



415258400

vitro.

Quartz[®]
DESIGN • MOBILIER • LUMINAIRES
www.quartz-design.fr

7 - 9 route de Neuf-Brisach COLMAR / 24 rue des Tanneurs MULHOUSE



Issus d'écoles d'art ou autodidactes, en collectifs ou seuls, installés au centre-ville, dans des friches ou des villages, les artistes attendent le public ce week-end. Photo Darek Szuster

Art Dernier week-end pour se glisser dans les ateliers

Page 25

Agglo Un ex-entraîneur sportif jugé pour corruption de mineurs

Page 24

Médecines douces et ésotérisme à la Foir'Expo

Page 27

Arno électrise l'Eden

Page 29

Alentours Kingsheim : comptes et environnement au conseil

Page 30

Sud-Alsace L'ancien tribunal d'Altkirch vendu pour 190 000 €

Page 33

Education Comment rendre le bilinguisme moins « élitiste »



Le recteur au collège Le Ried à Bischheim, où est pratiqué un bilinguisme destiné à « offrir des parcours différents » aux élèves. Photo Sailesh Gya

Les élèves des voies bilingues se distinguent par leurs bons résultats, d'après les statistiques. L'exigence demandée par des cours d'histoire-géographie (2 h), de mathématiques (2 h), de musique (1 h), d'allemand (4 h) et de culture régionale (1 h), soit 10 h d'enseignement en allemand, explique en partie leurs résultats. Certains établissements tentent de contrer l'image d'élitisme qui colle à la voie bilingue. Le collège Le Ried, situé dans un quartier populaire de Bischwiller, mélange ces élèves avec ceux qui suivent le cursus classique pour la partie française des cours. Et des intégrations d'élèves de section « bi-langue » (apprentissage de deux langues vivantes dès la 6^e) se font aussi. Le recteur Armande Le Pellec-Muller le cite en exemple.

Page 43

Motoco, laboratoire design sociétal à DMC



Le premier « makershop » de Motoco, ouvert à tous, se déroule jusqu'à ce soir, dans le bâtiment 75 de la friche DMC. Photos Darek Szuster

Depuis hier, le bâtiment 75 de la friche DMC, à Mulhouse, s'est transformé en usine à créer. L'association Motoco commence à investir les lieux. Avec l'ambition d'inventer la société postindustrielle, rien que ça...

Créer un laboratoire design de transformation de la société, tel est le projet porté par l'association Motoco initiée par Mischa Schaub. Ce ressortissant helvétique âgé de 61 ans, sculpteur à ses débuts, créateur design pour l'industrie, directeur et professeur à l'Hyperwerk « Institut for postindustrial design » de Bâle a réussi à fédérer autour de lui de très nombreux partenaires institutionnels, économiques et associatifs.

Le lancement de cette grande entreprise d'économie créative a lieu ce week-end dans le bâtiment 75 de la friche DMC à Mulhouse. Motoco (qui signifie « more to come », c'est-à-dire littéralement « plus à venir ») a posé ses jalons dans la place depuis plusieurs mois.

Le premier « makershop », qui se déroule ce week-end, vous permettra de découvrir le projet dans ses grandes lignes. Concrètement, l'association a signé avec la Serm (Société d'équipement de la région mulhousienne) un bail de location des lieux à partir du 1^{er} juillet (jusqu'en 2026) pour occuper deux tiers du rez-de-chaussée, soit environ 3000 m² et plus si affinité (et moyens financiers). L'objectif à terme est d'investir les 10 000 m² du bâtiment 75, voire d'autres bâtiments du site.

Le projet a été inauguré hier matin en présence des très, très nombreux partenaires, dont le maire de Mulhouse Jean Rottner. « Ce projet, personne ne le comprend, sauf Mischa Schaub !, confie-t-il dans une demi-boutade. La Ville de Mulhouse a envie d'ouvrir les espaces à l'imagination. Mischa Schaub est venu nous proposer ce projet autour du design, une forme d'avenir pour nos villes. C'est une démarche qui n'entre pas dans une case précise, qui évoluera avec l'environnement, la ville, ses fragilités... » Le maire veut croire dans la force créative de Motoco. « Faisons le pari DMC, laissons cet espace de liberté, réfléchissons autrement... Faisons de Mulhouse une ville d'innovation sociale et que chacun participe à cette aventure collective. »

L'imagination au pouvoir

Motoco, c'est un peu l'esprit de Mai 68 avec la révolution en moins et les capitaux (disponibles) en plus, la volonté d'une transformation de la société par l'imagination, la recherche de solutions aux problèmes en ouvrant la réflexion à tous, en mettant en synergie les compétences, les idées, les moyens...

Mot-clé du projet : l'« Open culture ». « C'est une entreprise économique à but non lucratif, on agit dans le capitalisme, avec cette idée très forte de la culture ouverte. Ce lieu n'appartient à personne, il est à tout le monde. Le vieux système va disparaître, il faut trouver autre chose ! », explique Mischa Schaub. Nous sommes au début de l'aventure de Motoco, le moment magique, c'est vraiment excitant ! », annonce-t-il dans un enthousiasme communicatif. « Que peut-on faire quand on n'a pas d'argent ? On a commencé avec 3000 francs suisses... On a été obligé de trouver des partenaires... »

Parmi ces partenaires, des entreprises, la

Chambre de commerce et d'industrie d'Alsace, des écoles d'arts de Strasbourg, Mulhouse, Bâle, Offenbourg, Karlsruhe... La fondation Pro Helvetia et le consul général suisse Marzio Tartini, qui a rappelé dans sa petite allocution l'importance de la coopération transfrontalière mais aussi le poids économique de la culture : « Les industries culturelles et créatives représentent environ 4,5 % du PIB européen et 3,8 % de la main-d'œuvre totale. »

Mischa Schaub a aussi trouvé un étudiant en master de l'École supérieure d'art design de Bâle, Benjamin Schmid, initiateur et coordinateur du premier événement, un « makershop » qui se déroule jusqu'à samedi sur le site. Les visiteurs trouveront une douzaine d'ateliers très divers, de la création collective d'une fresque au 2^e étage du bâtiment (animée par Füsün Ipek) à la « tente de rêve » imaginée par David Baur où tout est fait pour favoriser l'état de conscience du rêve, un moment privilégié de créativité, le « culbuto » géant de Falk Ramsteck pour se détendre en toute sécurité ou le Technistub, laboratoire technique collaboratif imaginé par le Mulhousien Emmanuel Laurent, l'atelier des Gastronomes où on trouve à manger et à boire, un atelier d'impression en 3D et beaucoup d'autres propositions encore (voir le site www.makershop.in/mulhouse).

« Le design, c'est un chemin pour créer, trouver des processus, explique Benjamin Schmid. On peut appliquer cela à tous les questionnements, toutes les recherches de solution. Les solutions sont dans les idées créatives. Le design crée des petits mondes. On peut aussi appliquer cela à sa vie... » À découvrir aujourd'hui encore, au bâtiment 75 de DMC.

Frédérique Meichler



Mischa Schaub, initiateur du projet Motoco, au stand Fablab.



Benjamin Schmid, coordinateur de ce premier « makershop ».